

N° 265.

CONCILE DE TROYES, EN CHAMPAGNE.  
(TRECENSE.)

(Pendant l'automne de l'an 429.)—Chassé de l'Afrique et de l'Orient par la voix des conciles, le Pélagianisme s'était réfugié dans la Grande-Bretagne, d'où son fondateur était originaire. En peu de temps ses progrès furent assez rapides pour alarmer les évêques de cette île, qui députèrent à Rome et dans les Gaules, l'an 429, pour demander du secours contre les partisans de cette hérésie.

Ce fut pour répondre au vœu des bretons qu'il se tint un concile nombreux à Troyes, où, sur l'avis du pape Célestin, les évêques des Gaules choisirent pour cette importante mission saint Germain d'Auxerre et saint Loup de Troyes, que leurs talents et leurs vertus rendaient éminemment propres à la remplir avec succès.

N° 266.

CONCILE DES GAULES (1).  
(GALLICANUM.)

(L'an 429.) — Les Pères de ce concile condamnèrent le Pélagianisme.

N° 267.

CONCILE D'ALEXANDRIE.  
(ALEXANDRINUM.)

(L'an 430.)— Dans les premiers siècles de l'Église, la doctrine catholique fut attaquée par des sectes de deux sortes. Les unes puisèrent leurs erreurs dans les rêveries de la philosophie orientale; les autres prirent pour base de leurs croyances la révélation chrétienne elle-même. Celles-là rejetèrent la plus grande partie de l'Écriture-Sainte pour s'appuyer sur des livres apocryphes; elles eurent leur Évangile particulier; elles ne reconnurent ni le même Dieu, ni le même Christ que les chrétiens; aussi n'eurent-elles rien de commun avec le Christianisme dont elles usurpèrent le nom. Tels furent les gnostiques et les manichéens, dont les erreurs n'étaient au fond qu'une sorte de Panthéisme présenté sous diverses formes. Celles-ci, tout en adoptant la révé-

(1) Le lieu où se tint ce concile est incertain.

lation chrétienne, ne laissèrent pas néanmoins de l'altérer sur plusieurs points et de substituer leurs opinions particulières à la tradition générale de l'Église. Ces différentes sectes s'attachèrent surtout à dénaturer les dogmes de la Trinité et de l'Incarnation, et répandirent ainsi le germe de ces disputes violentes, de ces hérésies turbulentes et cruelles qui troublèrent pendant plusieurs siècles toutes les Églises d'Orient. Sabellius et d'autres hérétiques nièrent formellement la distinction réelle des trois personnes divines; les gnostiques et les manichéens admirèrent cette distinction; mais ils nièrent la divinité du Fils et du Saint-Esprit, qu'ils rangeaient parmi les divinités inférieures et subordonnées, sorties par émanation du Dieu suprême; et cette erreur fut reproduite sous une autre forme dans la doctrine d'Arius, qui mettait au nombre des créatures le Fils et le Saint-Esprit. Quant au mystère de l'Incarnation, il fut expressément rejeté par les ébionistes, les théodotiens et par plusieurs autres sectaires qui ne regardaient Jésus-Christ que comme un pur homme, et par les gnostiques connus sous le nom de docètes, qui prétendaient que la sagesse divine avait éclairé le monde en répandant ses lumières dans les âmes, sans s'unir personnellement à la nature humaine. Il se rencontra même des imposteurs qui ne craignirent pas de se donner eux-mêmes pour le Christ ou la sagesse incarnée; les plus fameux d'entre eux furent Simon le magicien, Dosithée son maître et Ménandre son disciple. La plupart de ces anciennes erreurs, condamnées par l'Église, ne tardèrent pas à disparaître; mais les discussions qu'elles avaient soulevées donnèrent naissance à deux hérésies nouvelles et diamétralement opposées entre elles, le Nestorianisme et l'Eutychisme, dont les restes subsistent encore en Orient.

L'Église avait toujours cru; elle avait toujours enseigné formellement que dans le mystère de l'Incarnation la divinité et l'humanité se trouvaient unies en Jésus-Christ de manière à ne former qu'une seule personne; que par conséquent le Verbe incarné réunissant en lui deux natures distinctes, les propriétés et les opérations de l'une et de l'autre devaient lui être également attribuées, en sorte qu'il était vrai de dire que Jésus-Christ est éternel et né dans le temps, que Dieu s'est fait homme, qu'il a souffert, qu'il est mort, et que la sainte Vierge est réellement mère de Dieu. Ces expressions et d'autres semblables, consacrées dans le langage catholique, manifestaient sans ambiguïté la foi constante et unanime des chrétiens. Toutefois, comme les mots grecs φύσις, πρόσωπον et ὑπόστασις, usités pour exprimer les idées de nature et de personne, n'avaient pas dans le langage vulgaire et philosophique la signification précise et déterminée qu'ils ont reçue par l'usage de l'É-



glise, ils étaient quelquefois employés dans des acceptions diverses; et quoique le fond du dogme fût partout identique, les termes ou les formules qui servaient à l'exprimer pouvaient n'être pas toujours uniformes. Il suffisait pour l'orthodoxie que le sens de ces mots ou de ces formules fût présenté d'une manière claire et conforme à la foi catholique par ceux qui les employaient. Mais Nestorius et Eutychès en abusèrent pour introduire des innovations dans la doctrine; et l'Église, en poursuivant leurs erreurs, fixa par sa décision l'uniformité du langage théologique, afin d'ôter ainsi tout subterfuge à ces deux hérésiarques, qui niaient, celui-là l'unité de personne, celui-ci la distinction des deux natures en Jésus-Christ. C'est Théodore de Mopsueste, le protecteur des pélagiens, qu'on regarde avec raison comme le précurseur et le maître de Nestorius (1).

Théodore se rendit célèbre en Orient par de nombreux écrits publiés contre les hérétiques et par de savantes interprétations de l'Écriture-Sainte. Il combattit surtout avec beaucoup de zèle les doctrines impies des ariens et des apollinaristes; mais il tomba lui-même dans d'autres erreurs. Il nia avec les pélagiens la nécessité de la grâce et le péché originel, et en cherchant à expliquer les dogmes dans un sens accessible à la raison humaine, il adopta sur le mystère de l'Incarnation un système qui tendait à l'anéantir. Arius, en rejetant la divinité du Verbe, avait prétendu que dans l'Incarnation Jésus-Christ avait pris seulement un corps et non pas une âme humaine, en sorte qu'à proprement parler le Sauveur n'était ni Dieu ni homme, mais une intelligence d'un ordre à part unie à un corps semblable au nôtre. Apollinaire, de son côté, combattant l'Arianisme, avait également soutenu que Jésus-Christ n'avait pris qu'un corps en qui la divinité tenait lieu de l'âme humaine. Pour combattre ces deux erreurs, Théodore de Mopsueste s'attacha à montrer que Jésus-Christ était en même temps vrai Dieu et homme parfait; mais au lieu de reconnaître avec l'Église deux natures unies en une seule personne, il n'admit entre elles qu'une union apparente, et prétendit qu'elles formaient deux personnes distinctes, concourant à un même but, et remplissant ainsi, malgré leur distinction, un seul et même personnage.

Tel fut le principe fondamental de l'hérésie que Nestorius, devenu évêque de Constantinople, entreprit d'établir. Mais, comme ce principe était trop visiblement en opposition avec la croyance unanime des chré-

(1) Évagre, *Historia*, lib. 1. — Socrate, *Historia*, lib. VII. — Théodoret, *Hæretic. fabul.*, lib. IV. — Liberatus, *Breviar.*

tiens, il n'osa pas d'abord le proposer en termes formels; et sans combattre directement l'unité de personne, il en rejeta successivement toutes les conséquences. Ainsi, il prétendit que la sainte Vierge ne devait pas être appelée mère de Dieu; qu'on ne devait pas attribuer au Verbe les propriétés, les souffrances et les opérations de la nature humaine, ni réciproquement les propriétés de la nature divine au Fils né de Marie; et qu'enfin dans l'Incarnation, l'homme, associé au Verbe sans lui être uni réellement, n'était que comme le temple et l'instrument de la divinité. De là vient qu'il rejetait expressément l'union hypostatique des deux natures; et quoique, pour déguiser son hérésie, il feignit quelquefois de ne reconnaître en Jésus-Christ qu'une seule personne, il n'employait pour exprimer cette idée que le mot de *πρόσωπον*, qui, dans son langage artificieux comme dans celui de Théodore de Mopsueste, servait seulement à faire entendre que, par l'effet de leur union morale et apparente, les deux personnes en Jésus-Christ n'en représentaient qu'une seule, ou, en d'autres termes, concouraient par l'objet identique de leurs opérations à remplir un seul et même personnage (1).

Nestorius avait amené d'Antioche un prêtre nommé Anastase, dont il se servit pour préparer les esprits aux nouveautés qu'il voulait introduire dans l'Église. Ce prêtre osa proférer, dans un sermon, ces paroles sacrilèges, dont l'impiété causa un grand scandale parmi les fidèles: « Que personne, dit-il, n'appelle Marie Mère de Dieu; Marie était une femme, et il est impossible que Dieu soit né d'une créature humaine. » Bientôt après, Nestorius n'hésita pas à répéter les mêmes blasphèmes, ayant rapporté ce texte de saint Paul: « Par un homme est venue la mort et par un homme la résurrection; » il ajouta: « Que ceux-là l'entendent qui doutent s'il faut nommer Marie mère de Dieu ou mère d'un homme. Dieu peut-il avoir une mère? Les païens sont donc excusables de donner des mères à leurs dieux, et saint Paul nous trompe quand il dit de la divinité de Jésus-Christ qu'elle est sans père, sans mère, sans généalogie! Non, Marie n'a point enfanté un Dieu; la créature n'a point donné naissance au Créateur, mais à un homme, instrument de la divinité (2). » Ensuite, comme la croyance générale des

(1) C'est pour n'avoir pas tenu compte de cette équivoque manifeste que plusieurs critiques téméraires ont prétendu disculper Nestorius de l'hérésie qu'on lui impute et dont on voit encore des traces si nombreuses dans les sermons qui nous restent de cet hérésiarque.

(2) Socrate, *Historia*, lib. VII, cap. 32. — Évagre, *Historia*, lib. 1, cap. 2. — Libérat, cap. IV. — Marius Mercator, *Commonit.* — Cassien, *De Incarnatione*, cap. VI. — Saint Prosper, *Chronic.*, ann. 428.



fidèles formait contre lui une preuve dont il sentait toute la force, il essaya de l'é luder en insinuant que ses prédécesseurs, accablés de soins, n'avaient pu les instruire à fond, ni dissiper entièrement les préjugés populaires. Mais un laïque nommé Eusèbe, qui fut depuis évêque de Dorylée, ne put souffrir cette nouveauté scandaleuse, et s'écria dans l'Église : « C'est une vérité incontestable que le Verbe divin a reçu une seconde naissance dans le sein de Marie. » La plupart des fidèles applaudirent à ces paroles d'Eusèbe et lui donnèrent de grandes louanges; d'autres, au contraire, l'accusant d'indiscrétion, s'emportèrent contre lui, ce qui donna lieu à Nestorius de faire un sermon dans lequel il déclama fortement contre le vertueux Eusèbe et soutint avec opiniâtreté qu'on ne devait pas dire que le Verbe ou le Fils de Dieu est né de Marie ou qu'il est mort, mais seulement l'homme en qui était le Verbe (1). Alors Eusèbe rédigea une protestation en forme pour être remise aux prêtres, aux diacres, et surtout aux évêques présents à Constantinople, dans laquelle il faisait voir comment Nestorius, renouvelant les erreurs de Paul de Samosate, s'écartait de la foi catholique et en particulier de la doctrine constamment enseignée dans l'Église d'Antioche. Marius Mercator publia vers le même temps une lettre adressée à tous les fidèles, où il montrait aussi les rapports qui existaient entre la doctrine de Nestorius et celle de Paul de Samosate. Et dès ce moment, Nestorius fut traité d'hérétique; plusieurs se séparèrent publiquement de sa communion, et prêchèrent contre une doctrine qui anéantissait le mystère de la Rédemption; le peuple lui-même, indigné de ces impies nouveautés, fit plusieurs fois éclater ses murmures jusque dans l'église; les moines surtout se signalèrent par leur attachement à la foi catholique. Quelques-uns se rendirent en députation près de Nestorius pour lui faire des remontrances; et un d'entre eux, n'écoutant que son zèle, l'arrêta un jour au milieu de l'église et voulut l'empêcher d'entrer dans le sanctuaire, comme indigne de présider l'assemblée des fidèles. Mais, par malheur, toutes ces oppositions ne firent qu'irriter l'hérésiarque; il interdit les prêtres, maltraita le peuple et les moines, et en fit mettre plusieurs en prison. Un évêque ambitieux, nommé Dorothee, qui cherchait à gagner les bonnes grâces de Nestorius, poussa la témérité jusqu'à dire à haute voix dans l'église : « Si quelqu'un ose dire que Marie est mère de Dieu, qu'il soit anathème. » Le peuple révolté jeta un cri d'horreur et sortit en foule, ne voulant plus communiquer avec ceux qui proféraient de telles impiétés. Enfin, Basile, diacre, et Thessalius,

(1) Saint Cyrille d'Alexandrie, *Contra Nestorium*, lib. I.

moine, présentèrent une requête à l'empereur pour se plaindre des violences de Nestorius et demander en même temps la convocation d'un concile œcuménique dont l'autorité pût servir à arrêter les progrès de l'hérésie.

Cependant les partisans de Nestorius ayant recueilli ses sermons en un seul volume, les répandirent avec un zèle incroyable dans toutes les provinces, en sorte qu'ils parvinrent bientôt jusqu'à Rome sans nom d'auteur. On en multiplia surtout les copies dans les monastères, particulièrement en Égypte, où ils excitèrent des disputes fort vives parmi les moines. Quelques esprits légers et ignorants furent ébranlés par les sophismes de l'hérésiarque, et ne regardant Jésus-Christ que comme un instrument de la divinité, ils ne pouvaient presque plus souffrir qu'on l'appelât Dieu; c'est pourquoi ils ne le nommaient que *θεοφόρος*, c'est-à-dire porte Dieu. Informé des progrès de l'erreur, le saint patriarche d'Alexandrie écrivit une lettre pastorale à tous les moines d'Égypte pour les prémunir contre la doctrine de Nestorius. Après leur avoir dit qu'ils auraient dû s'abstenir de ces questions difficiles et ne point soumettre les questions de foi aux discussions et aux subtilités du raisonnement humain, il ajoute : « Je m'étonne que l'on puisse mettre en doute si la sainte Vierge doit être appelée mère de Dieu; car si Jésus-Christ est véritablement Dieu, ainsi que l'a défini le saint concile de Nicée, comment la sainte Vierge de qui il est né ne serait-elle pas la mère de Dieu? C'est la foi que les apôtres nous ont enseignée, quoiqu'ils n'aient pas employé ce mot dans leurs écrits. C'est la doctrine de nos Pères, entre autres d'Athanase d'heureuse mémoire. Dira-t-on que la sainte Vierge n'a pas donné naissance à la divinité? Nous répondrons qu'en effet le Verbe est éternel et engendré de la substance du Père; mais dans l'ordre de la nature, quoique les mères n'aient aucune part à la création de l'âme, on ne laisse pas de dire d'une manière absolue qu'elles sont mères de l'homme; et ce serait une impertinente subtilité de les nommer mères du corps. » Saint Cyrille prouve ensuite l'unité de personne en Jésus-Christ par les nombreux passages de l'Écriture qui lui attribuent simultanément les propriétés de la nature divine et de la nature humaine; et il remarque enfin que si Jésus-Christ n'était pas véritablement Dieu, mais seulement le temple ou l'instrument de la divinité, les juifs et les païens auraient droit de nous reprocher que nous adorons un pur homme.

Cette lettre parvint bientôt à Constantinople où elle causa une joie extrême à tous les catholiques. Mais Nestorius en fut vivement blessé; et pour se venger d'un adversaire qui, tout en attaquant ses erreurs,



avait poussé la bienveillance et la charité chrétiennes jusqu'à s'abstenir de le nommer, il entreprit de calomnier le saint patriarche par les plus indignes calomnies; il le représenta comme un ambitieux, avide de domination, qui, non content de gouverner tyranniquement son Église, ne craignait pas de jeter le trouble dans les Églises de ses confrères, pour satisfaire la basse jalousie qu'il avait héritée de son oncle Théophile contre l'évêque de Constantinople.

Dès que saint Cyrille fut instruit de cette attaque odieuse et inattendue, il fut tenté de rompre toute communion avec Nestorius; mais, pour donner à cet hérésiarque une nouvelle preuve de sa modération et de la pureté de ses motifs, il lui écrivit une lettre pour le ramener à d'autres sentiments. Dans cette seconde lettre (1), qui est très-belle, le saint docteur l'exhorte à corriger ses erreurs et à suivre l'enseignement des Pères. Il y explique la doctrine catholique touchant le mystère de l'Incarnation, prouvant par le symbole de Nicée qu'il faut admettre en Jésus-Christ deux naissances, l'une éternelle, par laquelle il est né du Père; et l'autre temporelle, par laquelle il est né de Marie; que les deux natures subsistent sans confusion et sans changement dans l'unité d'une seule personne; et qu'ainsi, quand on dit que le Verbe a souffert, qu'il est mort, qu'il est ressuscité, on ne l'entend pas de la nature divine, car elle est impassible et immortelle, mais de la nature humaine, car le corps qui a souffert lui est devenu propre par l'union hypostatique.

« Nous ne disons pas, ajoute-t-il, que nous adorons l'homme avec le Verbe, de peur que le mot *avec* ne donne quelque idée de division; mais nous l'adorons comme une seule et même personne. C'est pourquoi les Pères n'ont pas craint de nommer Marie mère de Dieu, non qu'elle ait donné naissance à la divinité, mais parce que d'elle est né le corps sacré auquel le Verbe divin est uni personnellement. » Enfin, il rejette comme équivoque et insuffisant le mot *πρόσωπον*, dont Nestorius abusait pour déguiser son erreur, et il emploie les termes d'hypostase et d'union hypostatique, qui dès lors ont été consacrés dans le langage théologique.

Nestorius répondit à cette lettre de saint Cyrille par une autre où il exposait sa doctrine hétérodoxe avec les expressions artificieuses qui lui étaient propres, feignant de reconnaître l'union des deux natures en une seule personne, mais n'employant pour cela que le mot *πρόσωπον*, dont on a vu le sens équivoque, refusant d'appeler la sainte Vierge mère de Dieu, parce que le corps de Jésus-Christ n'était, selon lui, que le

(1) Tillemont, dans ses *Mémoires*, dit que cette seconde lettre fut écrite dans un concile tenu par saint Cyrille à Alexandrie, au commencement du mois de février de l'an 430.

temple de la divinité, et supposant toujours, malgré les explications formelles de saint Cyrille, que ce docteur rendait la nature divine passible et mortelle. L'hérésiarque ajoutait que l'Église de Constantinople avançait chaque jour dans la connaissance de la vérité, et que la famille impériale était dans la joie de voir la doctrine catholique prévaloir sur toutes les hérésies. Saint Cyrille, jugeant par là que l'erreur faisait des progrès et qu'elle avait des partisans à la cour, adressa deux traités sur l'Incarnation à l'empereur Théodose et aux impératrices Eudoxie et Pulchérie, pour leur expliquer la foi de l'Église et les prémunir contre les artifices du novateur. Il écrivit en même temps à plusieurs évêques et en particulier à Acace de Bérée, l'un des plus anciens et des plus célèbres prélats de l'Orient, pour leur représenter que la foi était en péril, et exciter leur zèle contre des sectaires dont la hardiesse allait jusqu'à prononcer un anathème contre l'Église tout entière.

Le saint patriarche jugea qu'il était surtout nécessaire de faire connaître au Souverain-Pontife les progrès de cette hérésie, et d'invoquer son autorité pour mettre un terme au scandale occasionné par ces doctrines impies. A cet effet, il tint un concile des évêques d'Égypte, qui, tous, furent du même avis, et qui décidèrent en outre qu'il fallait demander au pape si l'on devait communiquer avec Nestorius ou se séparer de sa communion. Saint Cyrille écrivit à Rome au nom du concile; et Possidonius, son diacre, fut chargé de porter au pape Célestin la lettre du saint docteur avec divers écrits de Nestorius et quelques autres pièces concernant la doctrine de cet hérésiarque.

N° 268.

CONCILE DE ROME.

(ROMANUM.)

(Mois d'août de l'an 430.) — Possidonius étant arrivé à Rome, le pape Célestin assembla un concile où les écrits de Nestorius, après avoir été soigneusement examinés, furent reconnus contraires à l'enseignement de l'Église. Le Souverain-Pontife, jugeant alors qu'un grand exemple était nécessaire, condamna solennellement la doctrine impie de cet hérésiarque, et le déclara excommunié et déposé du sacerdoce, si dans les dix jours de la signification de la lettre synodale du Concile, il ne recevait la foi enseignée dans les Églises de Rome et d'Alexandrie. Tous les disciples et partisans de Nestorius furent soumis à la même peine. Il écrivit ensuite des lettres circulaires aux patriarches d'Antioche et de



Jérusalem, aux métropolitains de Philippiques et de Thessalonique dans la Macédoine, pour les informer de ce jugement, et il chargea saint Cyrille de le faire exécuter. Dans sa réponse au patriarche d'Alexandrie, après avoir loué son zèle et sa vigilance, il déclare qu'il approuve entièrement sa doctrine touchant l'Incarnation; qu'il condamne les impiétés de Nestorius, et qu'on devra tenir cet hérésiarque pour excommunié s'il ne condamne ses erreurs, mais qu'il faudra tenter auparavant tous les moyens de le ramener à la foi catholique. « Vous exécuterez donc, » ajoute-t-il, cette sentence par notre autorité, agissant en notre place et en vertu de notre pouvoir; en sorte que, si dans dix jours, à compter de l'admonition qui lui sera faite, il n'anathématisé point en termes formels sa doctrine impie et ne promet pas de confesser à l'avenir, touchant la génération de Jésus-Christ, notre Dieu, la foi de l'Église romaine, de votre Église et de toute la Chrétienté, Votre Sainteté le déclarera séparé de notre communion et s'occupera immédiatement de pourvoir à l'Église de Constantinople, en faisant élire un autre évêque. »

En même temps, le pape écrivit une lettre à Nestorius pour lui notifier la condamnation prononcée contre sa doctrine. Il lui disait d'abord qu'il avait reconnu avec une vive douleur, par la lecture de ses écrits, combien il avait été trompé dans la bonne opinion qu'il avait conçue de lui d'après sa réputation. Il lui faisait ensuite sentir qu'on apercevait clairement la mauvaise foi dans les questions relatives aux pélagiens, puisqu'il ne pouvait ignorer qu'ils avaient été condamnés par toute l'Église et en particulier par Atticus, son prédécesseur sur le siège de Constantinople. Enfin il prononçait son jugement en ces termes : « Sachez que si vous n'enseignes touchant Jésus-Christ, notre Dieu, ce que professe l'Église de Rome, celle d'Alexandrie et toute l'Église catholique; ce que l'Église de Constantinople a professé jusqu'à vous; et si, dans le délai de dix jours, à compter depuis cette troisième admonition, les deux lettres de Cyrille vous tenant lieu de deux monitions, vous ne condamnez nettement et par écrit cette nouveauté impie qui sépare ce qu'unit l'Écriture, nous ordonnons en vertu de notre autorité que vous demeuriez exclu de la communion catholique. Cette lettre vous sera transmise par l'évêque d'Alexandrie, que nous avons chargé d'agir en notre nom, de vous notifier notre jugement et de le faire connaître à tous nos frères (1). »

Par une autre lettre adressée au clergé et au peuple de Constanti-

(1) Cette lettre est datée du 11 août 430.

nople, le pape exhortait les catholiques à demeurer fermes dans la foi que leur avait enseignée l'illustre Chrysostome, les informant en outre qu'il annulait toutes les excommunications ou autres censures portées par Nestorius depuis qu'il avait commencé à prêcher ses erreurs (1).

Les pélagiens furent aussi condamnés dans ce concile.

N° 269.

### CONCILE D'ALEXANDRIE.

(ALEXANDRINUM.)

(Mois de novembre de l'an 430.) — Après la réception des lettres du pape Célestin, le saint patriarche réunit en concile les évêques de sa province, et écrivit à Nestorius une lettre synodale pour lui signifier que s'il ne renonçait à ses erreurs dans le délai fixé par le pape, il serait tenu pour excommunié et déposé. Saint Cyrille ajoutait qu'il ne se justifierait pas en professant seulement le symbole de Nicée, dont il dénaturait le sens par des interprétations forcées, mais qu'il devait anathématiser formellement ses dogmes impies et confesser par écrit et avec serment que sa foi serait désormais conforme à ce qui venait d'être décidé dans le concile de Rome. Cette lettre contenait ensuite une explication fort développée de la doctrine catholique sur l'Incarnation, avec une réponse aux principales objections de Nestorius (2). Après avoir posé ce principe que l'Église annonce la mort et la résurrection de Jésus-Christ, en célébrant le sacrifice non sanglant, « nous sommes sanctifiés, » ajoute saint Cyrille, en participant à la chair sacrée et au précieux sang de Jésus-Christ, et nous ne la recevons pas comme une chair commune, à Dieu ne plaise, ni comme la chair d'un homme en qui la divinité aurait seulement fait sa demeure, mais comme la chair propre et vivifiante du Verbe, qui seule peut être par sa nature un principe de vie. » A la fin de cette lettre se trouvent les douze anathématismes suivants, devenus si célèbres (3) dans l'histoire du Nestorianisme, et qui proscrirent les formules diverses sous lesquelles se produisait cette hérésie (4).

(1) Saint Célestin, *Epistolæ*. — Gennade, *de script. Ecclesie*, cap. 54. — Le P. Labbe, *Sacrosancta concilia*, t. III, p. 345 et sequent.

(2) On y remarque un argument tiré de l'Eucharistie et qui offre une preuve bien évidente de la tradition sur la présence réelle.

(3) Ces douze anathématismes ne sont devenus fameux dans l'Église que parce que les eutychiens abusèrent de quelques expressions pour justifier la doctrine hérétique d'Eutychès.

(4) *Acta concilii Ephesini*. — Marius Mercator, *Communio*.



1<sup>er</sup> ANATHÉMATISME. Si quelqu'un ne confesse pas que l'Emmanuel est véritablement Dieu, et que par conséquent la sainte Vierge est mère de Dieu, puisqu'elle a engendré selon la chair le Verbe incarné; qu'il soit anathème.

2<sup>e</sup> ANATHÉMATISME. Si quelqu'un ne confesse pas que le Verbe divin est uni à la chair hypostatiquement, et qu'avec son corps il ne fait qu'un seul Christ qui est Dieu et homme tout ensemble; qu'il soit anathème.

3<sup>e</sup> ANATHÉMATISME. Si quelqu'un divise les hypostases dans le Christ après l'union, ou ne les unit que par une communication de dignité, d'autorité ou de puissance, et non point par une union naturelle; qu'il soit anathème.

4<sup>e</sup> ANATHÉMATISME. Si quelqu'un rapporte à deux personnes ou à deux hypostases les choses qui, dans les Évangiles ou dans les écrits des Apôtres, sont dites de Jésus-Christ, soit par lui-même, soit par les saints, et qu'il applique les unes à l'homme considéré séparément du Verbe divin, et les autres au Verbe seul, comme des choses ne convenant qu'à Dieu; qu'il soit anathème.

5<sup>e</sup> ANATHÉMATISME. Si quelqu'un ose dire que Jésus-Christ est un homme qui porte Dieu, au lieu de dire qu'il est véritablement Dieu, comme étant par sa nature Fils unique du Père, en tant que le Verbe s'est fait chair et qu'il a participé comme nous à la chair et au sang; qu'il soit anathème.

6<sup>e</sup> ANATHÉMATISME. Si quelqu'un dit que le Verbe engendré du Père est le Dieu ou le Seigneur du Christ, au lieu de reconnaître que le même est tout ensemble Dieu et homme, parce que le Verbe s'est fait chair selon les Écritures; qu'il soit anathème.

7<sup>e</sup> ANATHÉMATISME. Si quelqu'un dit que Jésus-Christ, comme un pur homme, était l'instrument du Verbe divin, et qu'il a été associé à la gloire du Fils unique, comme étant un autre que lui; qu'il soit anathème.

8<sup>e</sup> ANATHÉMATISME. Si quelqu'un ose dire qu'il faut adorer conjointement avec le Verbe divin, glorifier avec lui et nommer Dieu avec lui, l'homme qui lui est associé comme un autre à un autre, car en ajoutant toujours le mot *avec*, on donne cette idée, au lieu de l'honorer par une seule et même adoration et de le glorifier comme un seul, en tant que le Verbe s'est fait chair; qu'il soit anathème.

9<sup>e</sup> ANATHÉMATISME. Si quelqu'un dit que Notre-Seigneur Jésus-Christ a été glorifié par le Saint-Esprit comme une puissance qui lui était étrangère, et qu'il avait reçu de lui le pouvoir de chasser les démons et

de faire des miracles, au lieu de dire que l'esprit par lequel il les opérerait lui était propre; qu'il soit anathème.

10<sup>e</sup> ANATHÉMATISME. L'Écriture enseigne que Jésus-Christ a été fait le pontife et l'apôtre de notre foi, et qu'il s'est offert pour nous à Dieu le Père, en odeur de suavité. Donc si quelqu'un dit que notre pontife et notre apôtre n'est pas le Verbe divin lui-même, en tant qu'il s'est fait chair et homme comme nous, mais que c'est proprement l'homme né d'une femme, comme s'il était un autre que le Verbe; ou si quelqu'un dit que ce pontife s'est offert en sacrifice pour lui-même et non pas seulement pour nous, car lui qui était sans péché n'avait pas besoin de sacrifice; qu'il soit anathème.

11<sup>e</sup> ANATHÉMATISME. Si quelqu'un ne confesse pas que la chair vivifiante du Seigneur est la chair propre du Verbe procédant de Dieu le Père, mais dit qu'elle est celle d'un autre différent de lui et qui lui est uni seulement selon la dignité et comme étant devenue son temple et sa demeure, au lieu de reconnaître qu'elle est vivifiante, parce qu'elle est propre au Verbe qui a la force de vivifier toutes choses; qu'il soit anathème.

12<sup>e</sup> ANATHÉMATISME. Si quelqu'un ne confesse pas que le Verbe divin a souffert, qu'il est mort selon la chair, et qu'il a été fait le premier né d'entre les morts, en tant qu'il est vie et source de vie; qu'il soit anathème.

Saint Cyrille écrivit, au nom du Concile, deux autres lettres; l'une est adressée aux prêtres, aux diacres et au peuple de Constantinople; l'autre aux abbés des monastères de la même ville; elles sont toutes les deux relatives à la condamnation de Nestorius et de son hérésie, prononcée par le pape saint Célestin.

Le Concile choisit ensuite quatre évêques égyptiens qu'il députa vers Nestorius pour lui porter la lettre synodale de cette assemblée avec celle du pape saint Célestin; elles furent remises à cet hérésiarque le dimanche 30 novembre, dans l'église épiscopale, en présence du peuple et du clergé. Nestorius, accusant saint Cyrille d'Apollinarisme, répondit aux anathèmes du saint patriarche par douze autres anathèmes qui renfermaient presque sans déguisement le principe et les conséquences de sa doctrine hétérodoxe.

N<sup>o</sup> 270.

CONCILE DE ROME.

(ROMANUM.)

(Mois de mai de l'an 431.) — Ce concile fut tenu à l'occasion de la